

## A propos du livre : *LA PEDAGOGIE FREINET PAR CEUX QUI LA PRATIQUENT,* une critique qui nous interroge

Le livre de l'I.C.E.M. : *La pédagogie Freinet par ceux qui la pratiquent* a intéressé. La première édition a été vite épuisée. Nous reproduisons ci-dessous, à l'intention de nos lecteurs, la critique de ce livre, parue dans le Bulletin de la Société Binet-Simon.

C'est une critique sans concession, mais claire et objective.

Il est bien certain, en tout cas, que nous avons un besoin urgent « d'une théorisation approfondie et systématique ».

Mais ce que l'auteur ne semble pas savoir, c'est que nous jetons actuellement les fondements d'une organisation la permettant, que nous nous donnons les cadres institutionnels et pratiques qui lui donneront assise et solidité.

Car l'I.C.E.M. est et reste un mouvement coopératif. La théorie de la pédagogie Freinet sera celle du mouvement dans son entier. Elle ne peut être celle de telle ou telle personnalité. C'est peut-être plus long, plus difficile, plus délicat à mettre sur pied. Mais c'est certainement pour nous une nécessité première.

Les lauriers — qu'ils soient universitaires ou autres — ne nous intéressent pas. Notre théorie est celle qui sourd de ce qui se passe dans nos milliers de classes, « véritables laboratoires vivants ».

Nous la voulons originale dans sa mise en œuvre même. Nous sommes et resterons des praticiens (avec tout ce que cela suppose comme temps passé à cette pratique, comme manque à la formation théorique, etc.) et tenons à élaborer notre théorie à partir de et en relation dialectique avec notre pratique.

Et si nous avons besoin de chercheurs — comme M. Avanzini — c'est pour qu'ils nous aident à accéder aux méthodes scientifiques sans être obligés de passer des thèses, sans être obligés de nous couper de notre pratique.

Nous pensons que cela est possible.

L'EDUCATEUR

---

### LA PEDAGOGIE FREINET, PAR CEUX QUI LA PRATIQUENT

---

Maspéro, Paris, 1975, 299 pages.

Tout se passe comme si le Mouvement de l'Ecole Moderne était, malgré ses publications habituelles, plutôt absent des débats d'ordre théorique dont l'institution scolaire est actuellement l'enjeu. Dix ans après la mort de Freinet, vu les transformations partout intervenues depuis, qu'est-il donc devenu et que dit-il de lui-même ? En tant qu'il rompt un silence prolongé, cet ouvrage est d'emblée bienvenu. Aussi bien lui sera-t-on d'abord reconnaissant d'affirmer, dès son avant-propos, que les techniques Freinet constituent une « pratique pédagogique toujours présente » (p. 6) et de tendre ensuite à le prouver grâce à trois textes introductifs suivis de dix-neuf « reportages » ; malgré l'extrême inégalité de leur intérêt et de leur portée, ces pages apportent en effet des indications opportunes sur la pratique du texte libre, l'usage des techniques, la possibilité d'y recourir même en ville, l'attitude à tenir à l'égard des enfants culturellement défavorisés, les relations entre école et société, les perspectives d'avenir, etc.

On y retrouve aussi cette alliance d'audace et de bon sens qui fit le renom de Freinet, notamment la même méfiance à l'égard d'une certaine non-directivité et, au contraire, l'insistance mise sur la rubrique « part du maître », vigoureusement soulignée : « N'est-il pas absurde de refuser ou de nier un pouvoir que l'adulte a effectivement, si ce pouvoir permet d'armer l'enfant, à son tour, du pouvoir qui vient de savoir lire, de savoir raisonner, de savoir parler, de savoir vivre avec les autres ? » De même en ce qui concerne la culture : « Parce qu'on nous a appris les mathématiques, la physique ou la poésie par des procédés aberrants, faut-il tirer un trait sur vingt siècles d'histoire de la pensée humaine ? Parce que nous avons souffert des manifestations d'une autorité excessive, allons-nous lui préférer l'abandon pur et simple ? Parce que nous découvrons que nos familles n'avaient rien d'idéal en regard des analyses aujourd'hui possibles, faut-il nier pour autant le besoin de sécurité qui marque chaque individu ? » (p. 20). Ou encore : « Nous, on en est toujours à réfléchir sur la part du maître, à relire Freinet, qui est tout à fait opposé à l'abandon, à l'anarchie, au laisser-aller. Le maître est un adulte, un adulte responsable. Ce que certains appellent manipulation, nous, nous l'appelons, comme Freinet, la part du maître. On tient à être adulte et on tient à être responsable » (p. 60 ; id. p. 76). Et cela va de pair avec le plus vif souci de respecter la liberté de l'enfant : « Mais que l'I.C.E.M. puisse avoir un jour les méthodes et les buts d'un groupement politique est fondamentalement contradictoire avec sa volonté de permettre à l'enfant et à l'adolescent de se construire l'autonomie suffisante pour s'engager eux-mêmes dans la lutte pour la société qui garantira au mieux leur épanouissement, au moment qui sera le leur » (p. 19).

Néanmoins, on ne se défendra pas, à la lecture de ce livre, d'éprouver quelque déception ; elle est due d'abord à la brièveté, vraiment sommaire, des pages initiales comme à l'imprécision de leur formulation ; mais, surtout, le genre littéraire adopté — le « reportage » — soulèvera des réserves : des questions artificielles, tantôt trop vagues, tantôt étriquées, parfois posées dans une langue étrange (p. 38) et, plus encore, désordonnées ou bavardes, empêchent les réponses de se déployer et interrompent désagréablement des développements qui s'amorçaient avec pertinence. Cela privilégie l'anecdote, l'opinion et, parfois, les banalités répétitives, au seul bénéfice de l'ambiguïté.

On regrettera d'autant plus la faible part de l'élaboration intellectuelle que, n'en déplaise à certains, c'est bien d'elle que la pédagogie Freinet a le plus besoin. Les tensions ou hésitations que trahissent certaines réponses révèlent l'urgence d'une théorisation approfondie et systématique ; c'est elle qui est indispensable à l'I.C.E.M. et qui l'en empêche, le sert mal. Aussi bien un interviewé le dit-il explicitement : « Je crois que, si le mouvement avait pu m'offrir quelque chose de plus sur le plan théorique, j'aurais pu avancer... Si j'avais pu trouver dans le mouvement ou en moi-même ces possibilités de théorisation, j'aurais fait un saut, même à l'intérieur de ma classe » (p. 212-226). Mais ce n'est pas ce livre qui satisfera son appel, même s'il aide, au moins implicitement, à en percevoir l'authenticité.

Aussi bien un problème plus global se pose-t-il : c'est de savoir pourquoi la pédagogie Freinet répugne à sa théorisation et pourquoi, même, le contraire est parfois agressivement revendiqué ? Dans son excellente thèse, notre trésorier, M. Piaton, a bien souligné l'hésitation persistante du Mouvement entre le désir impérieux de la reconnaissance et le goût morose de la clandestinité ; et cette oscillation amène tel de ses interprètes autorisés à se plaindre qu'on ne parle pas assez de Freinet et à récuser simultanément tout ce qui en est dit, dès lors que c'est par un autre. Or cela est difficilement tenable ; on ne peut pas à la fois nier à autrui le droit de parler de soi et refuser de le faire soi-même, vouloir en même temps être accepté, voire vanté, et demeurer entre soi et rejeter toute parole autre que la sienne comme nécessairement incompétente.

« Ceux qui la pratiquent » ont, certes, le droit éminent de parler de la pédagogie Freinet, et même le devoir d'en parler davantage ; mais, d'autres qu'eux disposent de ce même droit, qui n'est nullement subordonné à l'autorisation des premiers, et aussi le devoir de le faire en soulignant des aspects d'ordre théorique auxquels les premiers sont moins sensibles. La fidélité à Freinet requiert et mérite également ces deux approches.

Guy AVANZINI